

Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 115 (2017)
Heft: 12

Rubrik: Infos sur la recherche

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Guide pour un bon usage des médias sociaux

Le document peut être consulté sous le lien: www.nmc.org.uk/globalassets/sitedocuments/nmc-publications/social-media-guidance.pdf

Le *Nursing & Midwifery Council* du Royaume-Uni a élaboré un document visant à orienter les professionnel-le-s pour un usage responsable des réseaux sociaux. Ce document rappelle d'abord les points positifs d'être présent-e-s sur les réseaux sociaux en tant que sage-femme, infirmière ou en formation: établir et maintenir des liens professionnels, échanger avec d'autres professionnel-le-s à propos de cas particuliers, axes de recherche ou expériences cliniques, ou encore accéder à des ressources pour une formation continue.

Puis le document évoque les différents comportements à éviter, tels que partager des informations confidentielles de manière inappropriée, poster des commentaires désobligeants ou créer ou maintenir des contacts avec les patient-e-s/client-e-s.

Par ailleurs, il s'agit de s'assurer que les informations ou conseils partagés sur les réseaux sociaux sont basées sur des preuves et absolument correctes.

Cynthia Khattar

Continuité des soins sur les réseaux

McCarthy R. et al. | «Midwifery», édition septembre 2017 | doi: 10.1016/j.midw.2017.05.012.

Une équipe de chercheurs de l'Ecole des sciences infirmières de l'Université de Salford (Royaume-Uni) s'est penchée sur la question des soins continus et les potentialités des plateformes en ligne comme outil pertinent pour envisager un accompagnement suivi de manière électronique par les sages-femmes. Cette étude fait partie d'une recherche de plus grande envergure visant à mieux comprendre la formation en ligne à travers des médias sociaux modérés par des professionnel-le-s.

Dans le cas précis des sages-femmes, deux groupes secrets ont été créés sur Facebook incluant 31 mères (17 dans l'un, 14 dans l'autre) et quatre sages-femmes modératrices (deux dans chaque groupe). Les données primaires comprenaient huit groupes de discussion en

ligne et en face à face, menés à intervalles d'environ 10 semaines, et 28 entrevues individuelles avec des membres de la communauté en ligne dans les six semaines suivant l'accouchement.

L'étude indique que les besoins d'informations et de continuité relationnelle des mères peuvent être satisfaits en utilisant des groupes de médias sociaux modérés par des professionnel-le-s. Ces groupes peuvent constituer un autre moyen de faciliter la continuité qui fait si souvent défaut dans les modèles de soins traditionnels.

Traduit de l'anglais par Cynthia Khattar

Créations de communautés virtuelles entre professionnel-le-s de santé

Rolls K. et al. | «Journal of Medical Internet research» édition de juin 2016 | doi: 10.2196/jmir.5312.

Des chercheurs australiens ont procédé à une revue de littérature concernant l'usage des médias sociaux par les professionnel-le-s de santé pour développer des communautés virtuelles qui facilitent le *networking* professionnel, le partage de connaissances et la pratique fondée sur des preuves. 72 recherches publiées entre 1990 et 2015 ont été incluses dans l'étude. Les médias sociaux observés comprenaient Listservs, Twitter, les médias sociaux en général, des forums de discussion, le web 2.0, des communautés virtuelles de pratiques, wiki et Facebook.

La raison la plus courante d'établir une communauté virtuelle était de créer un forum où les connaissances spécialisées pertinentes pouvaient être partagées et les questions professionnelles discutées. La plupart des membres publiaient peu de messages, mais lisaient ou se connectaient de manière plus fréquente. L'activité web la plus courante était la demande et l'offre d'informations cliniques spécifiques. Ce partage des connaissances est

facilité par une culture du collectivisme, de la réciprocité et d'un environnement non compétitif respectueux du web. Les résultats suggèrent que les professionnel-le-s de la santé considèrent les communautés virtuelles comme de précieux portails de connaissances pour l'obtention d'informations cliniquement pertinentes et de qualité qui leur permettent de prendre des décisions plus éclairées en matière de pratique.

Cependant, ces communautés virtuelles reflètent actuellement les comportements «tribaux» des cliniciens qui peuvent continuer à limiter le partage des connaissances. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour évaluer les effets des médias sociaux sur la distribution des connaissances dans la pratique clinique et, surtout, si les résultats des patients sont significativement améliorés.

Traduit de l'anglais par Cynthia Khattar

Les sages-femme et les médias

Références: «Midwifery, childbirth and the media», sous la direction de Ann Luce, Vanora Hundley et Edwin van Teijlingen, éditions Springer, octobre 2017

Récemment publié sous la direction de chercheur-euse-s de l'université de Bournemouth, l'ouvrage collectif *Midwifery, childbirth and the media* réunit des universitaires et praticien-ne-s internationaux pour aborder de manière inédite les implications théoriques et pratiques des représentations de la profession de sage-femme et des médias. Un chapitre, écrit par Sheena et Anna Byrom et intitulé «Around the world in 80 tweets – Social media and midwifery», se penche plus spécifiquement sur la question des médias sociaux. Les deux sages-femmes y explorent l'impact des réseaux sociaux sur les services de sages-femmes et de maternité, en tenant compte des perspectives mondiales. L'article indique les opportunités offertes par les médias sociaux aux sages-femmes, aux travailleur-se-s de la maternité, ainsi qu'aux femmes enceintes et à leurs familles. Un résumé de la gamme de plateformes de médias sociaux disponibles y est également présenté et comprend une analyse de l'utilisation croissante des médias sociaux en tant qu'aspect important de la promotion de la santé et des soins de santé.

Par ailleurs, l'ouvrage *Midwifery, childbirth and the media* propose une discussion interdisciplinaire sur le rôle des médias dans l'accouchement, la profession de sage-femme et la représentation de la grossesse. Un chapitre critique la fourniture et la diffusion d'informations sanitaires et de matériels promotionnels dans une clinique prénatale de banlieue, tandis que d'autres sont consacrés à d'autres formes spécifiques de médias – télévision, presse – examinant leur contribution aux perceptions et aux angoisses des femmes en lien à l'accouchement.

Traduit de l'anglais par Cynthia Khattar

Usage d'Internet par les femmes enceintes

Sayakhot, P. et Carolan-Olah, M. | «BMC Pregnancy Childbirth», édition mars 2016 | doi: 10.1186/s12884-016-0856-5

Deux chercheuse du collège de santé et biomédecine de l'université de Victoria en Australie se sont intéressées à la manière dont les femmes enceintes font usage d'Internet. Les chercheuses ont effectué des recherches sur les bases données électroniques Scopus, Medline, Premedline, Embase, Cinahl et PubMed avec les termes «Internet»; «grossesse»; «Recherche d'information sur la santé», dans le titre, résumé ou comme mots-clés. Les recherches se limitaient à des informations publiées en anglais au maximum 10 ans en arrière. Des études quantitatives ont été recherchées, qui ont rapporté des recherches originales et décrit l'utilisation d'Internet par les femmes enceintes.

La majorité des sept publications retenues rapportaient que les femmes utilisaient Internet comme source d'information sur la grossesse. Le développement fœtal et la nutrition pendant la grossesse ont été les sujets d'intérêt les plus souvent mentionnés. Un article de cette revue a révélé que les femmes ayant un niveau d'éducation élevé avaient trois fois plus de chances de demander conseil que les femmes n'ayant pas terminé leurs études secondaires et que les femmes célibataires et multipares étaient moins susceptibles de demander conseil que les femmes mariées et nullipares. La majorité des femmes ont trouvé que l'information sur la santé sur Internet était fiable et utile.

Les auteures de l'étude indiquent en conclusion que la plupart des femmes n'ont pas discuté des informations qu'elles ont récupérées sur Internet avec les professionnel-le-s de soins de santé qui les suivaient. Ainsi, les professionnel-le-s de santé peuvent ne pas être au courant d'informations potentiellement inexacts ou de croyances erronées sur la grossesse, rapportées sur Internet.

Traduit de l'anglais par Cynthia Khattar